

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

r ligne

Première insertion, 1^{re}

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérée aux annonceurs à la 1^{re} insertion.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquoties n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

LE FILS DU FISCAL-

I.

SUITE.

A partir de la chapelle, la route commençait à descendre.

La voiture n'avait pas dépassé de cinquante pas la chapelle, que dix hommes cachés au coude du chemin, dans les enfractuosités des rochers, se lèvent, le trabucos au poing, et se jettent au devant des chevaux. La voiture s'arrête, les portières sont ouvertes.

—Descendez ! et visage contre terre ! crie le chef de la bande, hardi jeune homme qui a un regard d'aigle.

Don Andrés montre son visage blême, et dit d'une voix qu'il essaie de rendre menaçante :

—Arrière, ladrones ! je suis le fiscal don Andrés de Solis.

A ce nom, dix cris sauvages retentissent, dix trabucos se tournent vers la poitrine du misérable.

Don Andrés le demandeur de têtes ! don Andrés l'avare ! don Andrés l'usurier ! hurlent tous les trabucaires, dont les regards le foudroient.

—Mieux que cela, donc Andrés le traître ! dit d'un ton calme, mais, écrasant de mépris, le jeune chef, qui détourne doucement de la main les mousquets et s'avance pour regarder curieusement la tête du fiscal.

Mais, aussitôt, ils reculent tous deux épouvantés. Chacun d'eux retrouve les traits de son visage sur le visage de l'autre. C'est une incroyable ressemblance. Don Andrés seulement semble porté le masque ridé et décoloré de la physiologie audacieuse et fière du jeune homme. Du reste, même sourcils épais, même front large et bombé, mêmes lèvres saillantes, même nez aquilin.

—Ton nom ? demande don Andrés d'un son de voix guttural.

—Cristoval le trabucaire ! Je n'en ai pas d'autre, répond le hardi compagnon.

—Mon fils ! dit Andrés en lui tendant les bras, des larmes dans les yeux, oubliant sa peur, ne voyant plus autour de lui ni les trabucos braqués, ni les abîmes béants, ne voyant que son image vivante, jeune, fière, vaillante.

Cristoval sourit, regarde ses com-

pagnons, prend le bras de don Andrés, le pousse sur le sol, et lui crie :

—Face contre terre, vieux traître :

Mais le fiscal ne bouge pas ; deux larmes tombent de ses yeux sur ses joues jaunâtres, et il lui répète.

—Tu es mon fils perdu, mon fils volé tout enfant.

Le sauvage Cristoval le regarde fixement dans les deux yeux, puis il semble réfléchir un instant en tordant gravement sa longue moustache dans ses doigts. Enfin, il fait signe aux autres trabucaires de s'éloigner un peu, et il dit au fiscal :

—Prenez garde, don Andrés, ne croyez pas nous échapper par quelque ruse infâme. Peut-être dites-vous la vérité, car je suis en effet un enfant ramassé sur le pavé. J'ai le malheur de vous ressembler étrangement ; mais du moins je vaudrais mieux que vous, et ma mort ne déshonorerait pas ma famille, si j'en ai une, tandis que votre vie adishonoré la vôtre. Vous regrettez sans doute de retrouver un fils dans les rangs de ces misérables trabucaires que vous traquez comme des bêtes féroces. Moi je méprise et je hais le fiscal don Andrés, comme le Judas qui a vendu son Dieu. Votre robe de fiscal et votre or sont tachés du sang des vôtres, rappelez-vous Diego Figueroa. Si j'étais sûr d'être votre fils, je me briserais le front contre un de ces rochers pour expier ce malheur et ne pas supporter cette honte. Mon vrai père, c'est le contrebandier Xicarragua, qui m'a appris à me servir du trabuco et à jouer de la navaja. Cependant je veux me conduire envers vous comme si j'étais véritablement votre fils.

Don Andrés laisse échapper un mouvement de joie et presse la main du trabucaire. Cristoval le repousse avec calme.

—Mon père, continue-t-il, une mort honorable et volontaire a suffi quelquefois pour effacer tout un passé criminel et vil. Voici un pistolet. Tuez-vous. Si nous sommes du même sang, vous comprendrez que ma proposition vous honore, et vous n'hésitez pas. Acceptez, et je vous avoue pour mon père à la face de tous mes compagnons.

Les genoux de don Andrés plient sous lui ; son front devient crayeux, et ses lèvres tremblent. Le farouche trabucaire hausse les

épaules :

—Ame de fiscal, âme de lâche dit-il. Je ne suis pas de votre indigne race. C'est bien. Vivez, vivez dans le mépris de tous ! Mais silence sur tout ce qui vient de se passer ; ne m'outragez plus en m'appelant votre fils, ou je me venge aussitôt de cette insulte.

—Oh ! pourquoi Rosario n'est-elle pas ici, s'écrie le fiscal. Vous n'oseriez pas la renier, elle.

—Rosario, la sainte femme, la sœur de Diego, dit le trabucaire, l'ange lié à ce démon serait ma mère. Dites-lui, don Andrés qu'elle me reverra.

—Malheureux ! vous oseriez reparaitre dans une ville sans avoir obtenu votre grâce ; mais ce serait la faire mourir mille fois, votre mère. Quittez plutôt ces fugitifs désespérés, et venez avec moi.

—Pour qu'on dise : Tel père, tel fils, n'est-ce pas, interrompit Cristoval, avec dédain. Les traîtres, don Andrés, ne chassent pas toujours de race. Dites à dona Rosario qu'elle me reverra bientôt. Voilà tout.

Puis il commande d'un geste aux trabucaires qui ont dévalisé la voiture d'y jeter le fiscal et de le laisser continuer sa route. Pour eux, ils disparaissent comme des ombres, et ce qu'il faut admirer, en voyant cette obéissance dévouée au chef, c'est que ces malheureux ne parlaient au premier moment, les uns que de suspendre le fiscal la tête au-dessus d'un abîme qui s'ouvrait à deux pas, noir et profond comme la gueule de l'enfer ; les autres, de lui clouer les pieds dans un brasero enflammé, et que le contrebandier Xicarragua proposait de lui couler de l'or dans les oreilles, puisqu'il aimait tant l'or. Dans ce péril extrême, Rosario sauva don Andrés par la seule magie de son nom.

Mais vous avez sans doute hâte de connaître le dénouement de cette terrible historiette. Moi-même je suis pressé d'en finir avec un souvenir douloureux. L'été qui suivit la scène de la Sierra Saint-Adrian, de grandes courses de taureaux furent annoncées à Valladolid. Vous savez la passion féroce des Espagnols pour ce genre de divertissement ; on accourt de vingt lieues à la ronde. Dois-je avouer ma faiblesse ? Je voulais voir si je serais ému ou révolté. Chose étrange que l'horrible at-

trait offert par toutes ces luttes où la vie est réellement en danger, c'est l'adresse et la force de l'homme sont aux prises avec les instincts violents ou perfides des bêtes redoutables !

Quand j'entrai dans le cirque, j'eus comme un éblouissement. Le double amphithéâtre et les loges de la place des taureaux semblaient grouper sous l'innombrable foule entassée. L'air brûlait, on respirait du feu. Je ne m'étais décidé qu'un peu tard, de sorte que je n'avais pu trouver place que sur "las gradas del sol" bancs exposés à l'ardeur du soleil dans le "tencido," amphithéâtre découvert où le peuple s'amoncelle.

Je n'abuserai pas de ma bonne fortune de voyageur pour allonger mon récit par ces descriptions pittoresques qui ont été faites mille fois. Le signal venait d'être donné par l'alcade ou le corrégidor, je ne sais trop au juste. Les toreros s'étaient éparpillés dans l'arène comme une nuée d'oiseaux brillants.

Un voisin complaisant m'apprit que ceux qui étaient armés d'une épée portaient le nom de "mantadores ou espadas," ceux qui faisaient voltiger leur manteau dans leurs mains et n'avaient pas d'autre arme à opposer à la furie des taureaux, c'étaient les "capeadores." Les "banderilleros" devaient piquer dans le cou de la bête des lèches que les Espagnols nomment banderillas. Quant aux "picadores" c'étaient les combattants à cheval et armés de la lance.

Tous les braves à pied portaient la "montera," sorte de bonnet noir orné de rubans noirs ; mais leurs manteaux de soie étaient au soleil des couleurs écarlates ; leurs costumes de "majos" étincelaient de pierreries, de paillettes d'or et d'argent, au soleil ardent.

Les "picadores" se rangèrent le long de la barrière, non loin de la porte du "toril" (écurie où mugissent les taureaux affamés). Deux alguazils allèrent ouvrir en tremblant cette porte fatale.

Un magnifique taureau de Ciudad-Real, à robe fauve, se précipita dans l'arène aux applaudissements du peuple. Les alguazils s'enfuirent. Un homme cache derrière la porte, la referma avec une promptitude merveilleuse et grimpa comme un chat sur le toit de l'écurie, grâce à une échelle qu'il retira aussitôt derrière lui.

(A. CONTINUER.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 19 JUILLET 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie}.
Edit.-Propriétaires.

Nos édiles ont décidé de soumettre à la législature de Québec une série d'amendements à la charte de la cité.

Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui de discuter les mérites des nouveaux changements, nous nous bornerons à dire qu'il y a eu des assemblées publiques insignifiantes où des résolutions ont été adoptées pour condamner l'action du conseil.

A une de ces assemblées tenue au Mechanic's Hall, il a été décidé que des délégués seraient envoyés à Québec pour surveiller les débats du Parlement sur le bill municipal.

Parmi ces délégués le "Canard" a trouvé Domme.

Depuis les dernières élections du Conseil nous ne nous sommes pas occupé de ce personnage, nous promettant de lui donner des coups de bec la prochaine fois qu'il se mettrait au blanc.

Domme, après sa candidature désastreuse, a résolu de se venger du Conseil.

L'occasion s'est présentée dernièrement et il l'a saisie aux cheveux.

Domme se rend dans la vieille capitale pour influencer le vote des députés sur les amendements à la charte.

Pour le candidat malheureux du quartier St. Jacques un voyage est une chose importante, surtout lorsque les frais seront payés par une souscription des contribuables.

Domme, avant de partir pour Québec, est plongé dans un abîme de réflexions sur le coût probable de son excursion.

Le "Canard" s' imagine facilement ce qui préoccupe l'esprit de notre célèbre pédagogue. C'est une question de finance.

Comment économiser le plus de gros sous possible.

D'après les derniers renseignements que nous avons reçus, il paraîtrait que Domme aurait adopté le programme suivant :



LE RETOUR DE LANGEVIN.

LE CHEVALIER MOUSSRAU.—Beau page, ô mon beau page, quelle nouvelle apportez ?

LE PAGE LANGEVIN.—Aux nouvelles que j'apporte vos gros yeux vont pleurer.

10.—Avant de partir il aura soin de mettre son sucrier dans le buffet qu'il fermera à clé.

20.—Il apportera avec lui une provision de galettes de sarrasin et des sandwich faits avec du lard salé afin de ne pas payer de repas à bord des vapeurs.

30.—Afin de n'avoir aucune pension à payer à Québec, il couchera sur un sofa dans une chambre de comité à l'Assemblée Législative.

Soyez sûrs que Domme ne négligera rien en fait d'économie pendant qu'il agira comme délégué auprès du Parlement provincial.

Allons, Domme, bon voyage.

Une Lettre de Victoire.

Londres, 12 juillet, 1879.

Mon cher gendre,

J'ai le plaisir de t'apprendre que je suis complètement débarrassée des canadiens. Ladébauche et Langevin sont partis et je n'entends plus de train dans la cuisine. Les servantes ne perdent plus leur temps à écouter les contes de Ladébauche et l'ouvrage se fait beaucoup mieux.

J'espère que ton voyage en bas de Québec a bien été et que tu te rendras à Bytown sans accident.

A propos de Bytown, il faut que je te dise un mot des chicanes qu'on va t'y faire au sujet de Luc.

Langevin m'a dit avant de partir qu'il allait te faire toutes espèces de misères si tu ne consens pas à le clairer du chantier de Québec.

Pour ma part, comme je le t'ai déjà écrit, je ne veux pas rendre une décision dans l'affaire de Luc.

J'ai profité du départ de Langevin pour lui confier une dépêche à ton adresse. Comme les temps sont durs, j'ai cru faire une économie en ne te télégraphiant pas par le câble.

Fais bien attention à l'enveloppe je crains que Langevin ne l'ouvre en route.

Dans ton intérêt je te conseillerais de ne pas avoir un enguelement avec les gens de la gang à Johnny. Laisse porter les choses.

Si tu ne donnes pas congé à Luc, bien sûr qu'il y aura une "row" à Bytown. Tu ne connais pas les bleus comme moi. C'est des gens capables de tout faire.

La cuisinière m'a dit hier soir que Langevin en partant de chez moi avait emporté une boîte de poison pour en donner une dose au chien de Luc.

Dans tous les cas il y a bien du mio-mac dans l'affaire.

Tâche de te montrer un peu fûté. Tu pourrais écrire à Luc une lettre en "termes" et lui dire que pour éviter des embarras il ferait mieux de filer hors du chantier avant qu'on l'en chasse.

A la fin des fins il y a un "boute" à te faire hâdrrer par Johnny et Langevin.

Envoie fort, arrive qui plante. Bien des amitiés chez vous.

Je suis ta belle-mère affectionnée,

VICTOIRE.

EXAMENS DU BARREAU.

Une vingtaine de candidats ont été admis la semaine dernière à l'étude du droit après avoir subi des examens d'une sévérité extraordinaire.

Nous avons reçu la visite d'un jeune homme qui s'est plaint avec amertume de la rigueur des examinateurs.

L'examen des aspirants à l'étude de notariat est loin d'être aussi embarrassant que celui qui est subi par les jeunes gens qui veulent devenir des Cujas et des Pothier.

Pour être admis à l'étude du notariat il n'est pas nécessaire d'être fort en thème. Une des questions les plus difficiles que l'on pose aux candidats est celle-ci :

Pouvez-vous traduire en latin la phrase suivante : "Dieu, bon pasteur."

L'aspirant qui possède un Pa-roissien Romain répond naturellement : "Deus, bonus pastor :"
Ce n'est pas plus difficile que ça.

Dans les examens du Barreau les questions sont beaucoup plus épineuses.

Nos lecteurs pourront en juger en lisant la liste suivante de questions posées aux candidats :

—Pouvez-vous traduire en latin les phrases : " J'ai le jack, l'as de cœur, le valet de carreau. A qui la basse ? Faites-vous l'atout ?

Servez-nous "deux mixe," un gin-cock-tail et un whiskey avec Je l'absinthe de Mame Desjardins.

Quelle est la traduction grecque des mots français—' Coal Oil, Bill of fare, une torquette de tabac, un bâton de tire, on s'amuse une croute ? "

Passons aux questions d'histoire :

En quelle année fut inventé le système de couvrir les granges avec des harres d'alisés et de les relier avec des lattes et des pliants ?

Quel a été le premier canadien qui a porté des souliers en nez de "beu" appelés des "tranquilles" et quel est le nom de celui qui a introduit dans le pays les souliers appelés "craquants" ?

Donnez-nous les noms de tous les conseillers qui ont voté en faveur de la construction du Drill Shed et dites-nous le jour où la première pierre de ce célèbre monument d'architecture canadienne a été posée ?

Notre Excursion annuelle.

Comme nos lecteurs le savent, l'excursion annuelle du "Canard" à Québec aura lieu le 2 août prochain. Le magnifique orchestre de l'Académie de Musique, composé des premiers artistes de cette ville, donnera un concert dans le grand salon du vapeur ; le programme sera publié la semaine prochaine. Un autre orchestre a été engagé pour la danse sur le pont. Un des meilleurs corps de musique de la Cité accompagnera les excursionnistes. Enfin, rien ne sera épargné pour le confort et l'amusement des passagers.

N. B.—Notre correspondant Ladébauche nous télégraphie de Londres qu'il sera à Montréal à temps pour prendre part à l'excursion du "Canard."

UN VŒU DE MATELOTS.

Deux Canadiens embarqués sur une goëlette, s'étaient trouvés dans une si effroyable tempête, sur les dangereuses côtes du Labrador, que chacun d'eux comptait bien y rester.

L'idée d'un vœu leur vint. Mais un vœu ordinaire, dans une circonstance qui ne l'était pas du tout, ne pouvait suffire.

Ils s'arrêtèrent enfin à promettre de faire un pèlerinage de Tadousac à Québec à une chapelle de la Ste. Vierge, les souliers garnis de pois secs.

Ce vœu parut sans doute méritoire au Ciel.

L'adresse du pilote, après Dieu, les sauva.

Les voilà hors de la tempête, les voilà sous un ciel bleu, les voilà à terre,

Nos amis se séparent; mais, fidèles à leur vœu, chacun, de son côté, s'empresse de l'accomplir.

L'un d'eux avait fait la moitié de la route, las, brisé de fatigue, les pieds en sang, il s'arrêta, désespérant de pouvoir arriver jusqu'au bout.

Il n'était pas encore reposé, lorsqu'il voit arriver son camarade, allègre, frais, dispos, satisfait.

Celui-ci revenait de la chapelle.

Le premier s'étonne bien naturellement de le voir si prestement et si sainement de retour déjà d'un voyage si douloureux.

—Mais, ajouta-t-il comment as-tu pu faire? Ces gueux de pois me mettent les pieds en marmelade.

—Ah! dame! répondit l'autre, je n'avais pas dit que je ne les ferais pas cuire.

UN VENTRILOQUE

On nous raconte une bonne histoire ventriloquisme qui a le mérite d'être authentique.

Une dame se promenant dans une des rues de Londres, vit un marchand d'oiseaux ambulante ayant en cage de forts beaux spécimens de la gent ailée. Apercevant un magnifique bouvreuil elle demanda au marchand si l'animal pouvait siffler et quel était son prix.

Cet oiseau, madame, vaut 30 shillings et il siffle cet air si connu :

I am leaving thee in sorrow, Lizzie,
As well as any man could do it.

Et en effet, au même instant, elle crut entendre le bouvreuil siffler les notes joyeuses de cette chansonnette.

Immédiatement, elle acheta l'oiseau, l'apporta chez elle, l'installa dans une magnifique cage, mais, hélas! tous ses soins furent inutiles, l'oiseau ne chanta plus.

Inutile d'ajouter que le ventriloque farceur est recherché de la manière la plus active dans la ville de Londres et la contrée environnante.



COUACS.

On nous écrit d'Acton Vale :

Ces jours derniers le village a été mis en émoi par une bagarre entre un père et ses trois garçons. Ils avaient bu depuis le lever du soleil jusqu'à deux heures de l'après-midi. La bataille fut commencée par Bob qui insulta un jeune homme pacifique passant sur la rue avec un panier d'œufs au bras. La personne insultée donna des taloches à Bob. Celui-ci eut la figure ensanglantée. Ses deux frères et son père arri-



LE SCANDALE GOWEN.

JOLY.—Ouf! J viens de laver le linge sale à Luc. Je n'en puis plus. Tiens! Qué que cé ça?

TARTE.—Attends, mon vieux, il faut à présent que tu laves ce paquet-là. C'est le linge de ton beau-frère.

vèrent pour le venger et la lutte commença pour de bon. Les coups de poings s'échangeaient drus comme grêle.

Il y eut un rassemblement d'environ cent personnes qui assistèrent au combat. On appela la police, mais celle-ci ne vint pas. Le Maire ordonna à des citoyens d'arrêter les batailleurs. Personne n'obéit. Un individu qui arrosait la rue avec un boyau lança de l'eau dans la figure de Bob pour le débarbouiller.

Bob se fâcha et essaya de couper le boyau avec son couteau. Finalement la police arriva sur les lieux et empoigna les quatre tapageurs, le père et ses trois fils.

La mère de Bob en voyant partir les prisonniers, s'exclama : Je vais être tranquille ce soir, toute ma famille est en prison !!

Joli état de choses à Acton Vale.

Nous sommes allé l'autre jour faire visite à notre aubergiste de la rue Ontario. Il nous apprend qu'il a été à Québec et qu'il n'a pu voir nos députés, parce que la chambre siégeait à demi-clos. Il nous a dit :

—Bateau! que c'est ennuyeux le dimanche. Pour me désennuyer je lis le livre des Evangiles qui parle de ce que faisait Notre Seigneur lorsqu'il "roulait" sur la terre. C'est bien intéressant.

Une jeune fille de la rue Panet dans une lettre qu'elle écrivait dernièrement à une amie qui passe une partie de l'été à la campagne, lui donnait l'information suivante : " Dans ma dernière lettre, tu te rappelles que je te disais que Calixte était engagé avec Ursule. Aujourd'hui j'en suis sûre. Pendant la soirée dimanche dernier, ils étaient tous deux sur la galerie. Ursule a jeté sa tête en arrière et Calixte lui a gratté le palais pour

en enlever un morceau de gomme qui y était collé. Tu vois à présent qu'il est bien sûr qu'ils vont se marier.

Une bonne bêtise bien naturelle ! La scène se passe devant une maison en réparation dont le trottoir est barré par des planches posées en travers. Un homme, armé d'une latte, fait signe aux passants de s'écarter.

Un monsieur enjambe, malgré la grêle d'ardoises et de moëllons, la balustrade prohibitoire, longe le bâtiment à l'endroit interdit. L'homme le rappelle vivement et court à lui pour le forcer à s'écarter.

—Mais je suis le propriétaire de la maison !

Oh ! alors, monsieur, c'est bien différent.

—Un ecclésiastique en voyage arrêté à une auberge, rendez vous des bons viveurs. L'hôte peu habitué de voir un membre du clergé s'asseoir à sa table, le regarde avec surprise. En vain, les voyageurs habitués de la maison épuisent-ils sur lui leurs sarcasmes, le prêtre prend tranquillement son dîner sans paraître s'occuper de leurs railleries. Enfin l'un des convives bousillé à bout par tant d'impassibilité lui dit : " N'avez-vous pas entendu tout ce qu'on a dit de vous ? " Oh ! Oui, Mais à quoi bon s'en occuper. Savez-vous qui je suis ? " Non Monsieur. " Eh bien, je vais vous le dire. Je suis chapelain d'un asile d'aliénés et vous comprendrez, j'ai l'habitude de ces choses-là.

Un fermier d'East Saginaw (Michigan) a fait, par le téléphone, communiquer sa boutique avec toutes les maisons du voisinage. De cette façon on n'a plus à se déplacer pour une livre de mélasse ou un quart de gruère. On murmure ces mots poétiques dans le

porte-voix de son appareil et l'épiciériste reçoit vos ordres avec tout le respect qu'ils méritent. Ce téléphone est vraiment étonnant. Il ne sera désagréable qu'entre créancier et débiteur, si le premier n'a pas de patience et le second n'a pas d'argent.

Il est question aujourd'hui de la création d'une société internationale de tempérance. Rappelons à ce sujet, la singulière aventure du président d'une de ces sociétés.

Mathias Wilson, marin irlandais, était embarqué sur un navire parti de la Martinique à destination de Southampton. Pendant la traversée, il fut mis au cachot pour fait d'ivresse avec récidive ; Mathias avait trouvé fort simple de percer dans la cale des pièces de rhum et d'en comparer les différentes qualités au moyen d'un chalumeau.

Une fois au cachot à fond de cale, l'Irlandais, en tâtant dans l'obscurité, toucha un tonneau. Au moyen d'un clou, il perça la pièce et y appliqua son chalumeau. Il eut toutes les peines du monde à comprimer un cri de joie ; le liquide qui lui arriva aux lèvres était du rhum, le meilleur rhum qu'il eut jamais goûté. Mathias, à partir de ce moment, chercha le moyen de se faire maintenir au cachot et, à force d'insolence, il y arriva.

Pendant les trente jours que dura la traversée, il s'enivra régulièrement. Enfin, le jour de l'arrivée, les matelots descendus dans la cale pour mettre en état les chaînes de l'ancre le trouvèrent en train de jouer du chalumeau dans la pièce.

—Que fais-tu là, misérable ? hur-la le quartier-maître, tu ne respectes pas même la mort, ivrogne.

Le tonneau de rhum servait en effet de cercueil à un richissime planteur de la Martinique, dont on transportait le corps en Europe.

Mathias Wilson, guéri à jamais de l'ivrognerie, est devenu président de la société de tempérance de sa ville natale.

—A la campagne: Calino fait installer à la tête de son lit deux sonnettes électriques.

—Bon ! dit l'un de ses amis l'une est pour ton domestique: mais l'autre ?

—Bille communique à la niche du chien.

—Pourquoi ?

—Pour le prévenir d'aboyer si j'entendais des voleurs.

Un monsieur se présente à la Banque du Peuple pour y signer un tranfert en vertu d'une procuration.

L'employé lui dit : C'est bien vous qui êtes mandataire ?

—Non, monsieur, je suis coiffeur.

Entre ganaches : —Savez-vous quelle différence il y a entre un théâtre et un homme ?

—Eh ! bien, c'est que l'un ne peut pas marcher sans décors, tandis qu'un homme marche, mal il est vrai, mais enfin il marche avec des cors.

Le "Gaulois" raconte l'arrestation d'un sorcier en plein air qui, en se levant le matin, ne se doutait nullement de passer la nuit au violon.

Donc, le sorcier tirait les cartes aux cuisinières devant le marché de Vaugirard.

Un curieux s'approche et demande le grand jeu. Pour ses douze sous, on lui promet honneur, fortune, bonne santé, longue vie et le reste.

—Et votre bonne aventure, à vous ? fit le curieux.

—Je n'opère pas sur moi-même.

—Alors vous ne savez pas où vous coucherez ce soir ? Eh bien, moi qui ne suis pas sorcier, je vais vous le dire. Ou est votre permission de saltimbanque délivrée par la préfecture de police ?

Tête du sorcier ! C'était un simple voyou qui exploitait la crédulité publique.

\$500 de récompense à ceux qui surpasseront les merveilleux fers à repasser à cannelure.

Les Dames sont invitées à rendre une visite et à les examiner, et elles en achèteront certainement, au No. 126 rue St. Laurent.

Mesdames Ethier et Ghidone font savoir à leur bonne et nombreuse clientèle et tous leurs amis que leur Restaurant, fonctionne depuis le 10 courant, que les plus grosses réparations faites, elles se mettent à la disposition du public pour donner satisfaction aux plus exigeants, tant pour la bonne cuisine, déjà si renommée, que pour le confort et la propreté si estimés par les Canadiens, ainsi qu'une bonne urbanité de la part des deux propriétaires.

Le Gloria français ne se vend que 10 cents. Une visite à titre d'essai est sollicitée. Les meilleurs diners à 25 cents sous au Petit Vatel, No. 41 Côte St. Lambert.

Il y aura une Grande Râfle d'un coffre d'Outils, chez M. Théotime Lanctôt, No. 652 rue Ste. Catherine, Lundi le 21 courant. Que tous les amis se rendent en foule.

La qualité de la crème à la glace de J. B. Gariépy est telle qu'elle influe même sur la température. La preuve c'est que quand il on a, il fait frais et quand il n'en a pas il fait une chaleur insupportable, c'est toujours au No. 600 rue Ste. Catherine.

Jeudi prochain, le 24 courant, le corps de musique du 5e. Fusiliers (Bande Hardy) donnera un grand concert-promenade au Victoria Skating Rink. Nous sommes certain que cette soirée aura un grand succès. Voir l'annonce.

Certains Bouchers des marchés étant obligés de vendre de la viande plus ou moins bonne ont perdu toutes leurs pratiques qui prétendent être des connaisseurs, M. Charles Meunier, en vendant de la viande de choix, réalise des bénéfices comme on peut le voir par le grand nombre de Dames qui visitent son bel établissement tous les jours.

Les Dames le disent, donc c'est la vérité. Il paraît que la maison Lotendré, Arsenal et Cie., 591 rue Ste. Catherine, vend leurs marchandises à grand marché, si on en juge par ce qu'on dit des Dames. Draps, Tweeds, Etoffes à Robes, tout est réduit énormément. Allez-y faire une visite et vous retournerez satisfaits.

Que les lecteurs du "Canard" n'oublient pas de lire attentivement l'annonce que nous publions plus bas à propos du Cercle Jacques-Cartier.

Ladébauche a été faire une visite à l'ancien restaurant Figaro, tenu par M. George Gélins, coin des rues Craig et Sanguinet. Ladébauche a été étonné d'y voir un veau à deux têtes. Le public a son entrée gratuite.

M. T. A. Duval, 143 rue St. Laurent, informe les nombreux excursionnistes qui se proposent d'aller à Québec avec le "Canard," le 2 Août prochain, qu'il leur fournira des chaussures de première classe à moitié prix.

Comment aller à Trois-Rivières sans renouer connaissance avec Jos. Riendieu, ci-devant de l'Hôtel du Canada ? Il tient l'ancien Hôtel Farmer, sous le nom de St. James Hotel. C'est l'établissement le plus aristocratique de la ville. Le service et le menu ne laisse rien à désirer. Le St. James aujourd'hui est en vogue parmi tous les voyageurs qui visitent Trois-Rivières.

Lecteurs du "Canard" lisez attentivement l'annonce du Parc Gymnastique dans une autre colonne.

La salle de Billard de M. Mercier, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel, devient de jour en jour plus populaire ; c'est le rendez-vous de la bonne société de Montréal.

N'oubliez pas que le meilleur tonique seul qui soit sortivictorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Ma de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout. Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

PROBLEME.

Un homme distribue 78 shélins entre un certain nombre de personnes ; ce nombre est composé d'hommes, de femmes et d'enfants ; il donne à chaque homme 6 shélins, à chaque femme 4 shélins, et à chaque enfant 2 shélins. Le nombre de femmes est le double de celui des hommes, et le nombre d'enfants le triple de celui des femmes. Combien d'hommes, de femmes et d'enfants ?

REBUS No. 78.

Chiffre correctement tracé,
Eau qui tombe gelée,
Première lettre de l'Alphabet,
Cinquième mois de l'année qu'on re-
trouve plus.

Explication du Rébus No. 77.

Autant de têtes, autant de vices.

Engagement d'une Compagnie Nouvelle au

PARC GYMNASTIQUE,
Village St. Jean-Baptiste.

Dimanche le 20 JUILLET,

Plusieurs Acteurs Américains ont été engagés pour l'occasion.

Le programme sera des plus attrayants. Nous conseillons aux amateurs de ne pas manquer cette représentation.

GRAND
CONCERT PROMENADE!

DONNE PAR LE
Corps de musique du 5e. Fusiliers
(BANDE HARDY)

Sous le patronage du Lt.-Col Crawford et des officiers du bataillon avec le bienveillant concours des principaux corps de musique militaires de Montréal :

Les Carabiniers Victoria, le 65ième. Bataillon de Carabiniers Mont-Royaux (Bande Ville-Marie) l'Artillerie de Garnison et les joueurs de Cornemuse des Fusiliers Royaux,

JEUDI LE 24 JUILLET,

AT
VICTORIA SKATING RINK.

Les militaires sont respectueusement invités d'assister en uniforme. Des rafraichissements seront servis à des prix modérés.

Prix d'admrsion : 25 Cts.

Portes ouvertes à 7 heures. Concert à 8 heures.

Billets à vendre aux magasins de musique de MM. H. Prince, A. J. Boucher, J. Hecker, et chez M. W. Farquharson, 187 rue St. Pierre.

☞ Voir les programmes.

Excursion à CUSHING GROVE

BOIS BEAUDOIN
Sur la Rivière des Prairies
DIMANCHE, le 20 COURANT,
Par le Vapeur



"LAPRAIRIE,"
(Capitaine Demers.)

Départ du Quai Bonsecours à une heure p. m.

Prix du passage 15c.
Aller et Retour.

Il y aura un corps de musique et un orchestre à bord.

Des rafraichissements, ainsi que du lait et de la crème seront vendus dans le bois.

Le quai est maintenant réparé et les vapeurs peuvent s'y amarrer sans crainte de s'échouer.

CHS. LATOUR,
MARCHAND TAILLEUR

288, Rue St. Laurent, 288,

M. Latour vient de recevoir de Londres des mesures qui garantissent la coupe ; les habits sont faits à la perfection. Une visite est sollicitée.

GRANDE SOIREE Dramatique

Lundi, le 21 JUILLET.

A la Salle de l'Opéra, vis-à-vis le Champ de Mars.

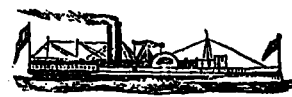
Où sera représenté, pour la première fois à Montréal, le grand drame à sensation, intitulé :

"LA CHAMBRE ROUGE"

Grand drame en quatre actes, huit tableaux et un prologue.

Admission Pour les Dames, 25 cents, Orchestre, 50 cents, 1re. Galerie, 40 cents, 2ème. Galerie, 25 cents.

Troisième EXCURSION Annuelle
DU
"CANARD"
A
QUEBEC



Par le splendide Vapeur "CANADA,"

SAMEDI, 2 AOUT,
A QUATRE HEURES ET DEMIE P. M.
Arrêtant en allant et revenant à Sorel.

L'Orchestre de l'Académie de Musique de Montréal

Et l'un des meilleurs Corps de Musique de la Cité ont été engagés pour l'occasion.

UN GRAND CONCERT

sera donné sur le vapeur par les premiers artistes de cette ville.

Rien ne sera épargné pour l'amusement et le confort des excursionnistes.

PRIX DU PASSAGE aller et retour \$1

Le plan des cabines est déposé au-dessus des Bureaux de la *Minerve*, où l'on pourra les retenir.

On peut se procurer des billets au bureau de la *Minerve*, au dépôt de journaux de M. C. Paire, Côte St. Lambert, chez M. André Mercier, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet ; M. L. Picault et Cie. ; Lefebvre, bijoutier, rue Notre-Dame ; E. Fortin, hôtelier ; C. Grégoire, do ; Théotime Lanctôt, do ; M. Ladurentaie, coin des Rues Montcalm et Dorchester ; M. A. E. Payette, tobacconiste, No. 569, Rue Ste. Catherine ; Ls. Scardon, 68, rue St. Laurent, et au bureau du *Canard*.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord.

Les repas seront servis par la Compagnie Riccelieu.

Le *Canada* partira à 4½ heures précises. De retour, il laissera Québec Dimanche, à quatre heures P. M., arrivant à Montréal Lundi matin vers 6 heures.



HOTEL DU CANADA,
Rue St. Gabriel,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

SALLE DE BILLARDS,

Magnifiques Tables
Avec Table pour Jeu de Pyramide,
Rues Notre-Dame et St. Gabriel,
ALPHONSE MERCIER,

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)
Amours et Fleurs.—Romance.... \$0.40.
Violette.—Romance..... 40.
(Composés par Calixa Lavallée.)
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 287, Notre-Dame.
6 fr. 3m